

Romances sans paroles

Yves Navarre

6. RAOUL

Madame Doume, présidente du C.L.B., Club des lectrices de Biarritz, demanda le silence et ces dames, parfois accompagnées de quelques veufs, firent toute une gamme de « chuttt » très mélodieuse. Cela calma l'assistance apparemment avide d'écouter le maître de parole du soir et profondément inquiète d'avoir vu arriver des jeunes gens et des jeunes filles, isolés, ou par groupes, jamais plus de trois. Ils avaient occupé les chaises des premiers rangs, traditionnellement laissées vides, manière de garder les distances avec le héros de la soirée, cycle d'abonnements, premier et troisième vendredis de chaque mois, « à ce rythme, bien sûr, il y a le meilleur et le pire. Si c'est le pire nous commençons nos nuits. C'est tout un art que de dormir debout les yeux ouverts. Mais vous, monsieur Karpak, vous allez nous passionner. C'est sûr » avait dit madame Doume en montant sur l'estrade, souriante, Reine d'un soir. D'autres jeunes arrivaient, dérangeaient les honorables dames seules ou couples de dernière valse et investissaient les quelques chaises restées vides, sans doute places habituelles des morts de l'année écoulée. La salle était comble. De nouveau la mélodie des « chuttt ». Vendredi 19 février. Vingt heures trente. Salle Bleue. Hôtel de la Paix. Tout pouvait commencer. Madame Doume, debout, derrière la table, brusquement s'agita « ce n'est pas la peine de présenter notre invité de ce soir, l'écrivain Karpak. Vous le connaissez toutes (rires dans l'audience), mais oui, c'est un club de lectrices, nous vous tolérons messieurs. Voici donc notre ami Karpak dont les notices biographiques livrent parfois la première lettre de son prénom : R. C'est tout. Une question de détail me direz-vous mais nous sommes plusieurs, au Club, à nous la poser. Richard ? Romain ? Rodrigue ? Roméo ? Monsieur Karpak, dites-nous votre prénom et pourquoi vous le cachez. (Silence dans l'auditoire.) Auteur estimé de *L'Officier*, *La Rançon de la gloire*, *Les Remparts de l'occident*, *Marianne ou le Choix des signes*, *Le Vertige du prochain adieu* et surtout de *La Capte*, grand prix du Roman 1980, c'est une joie que d'accueillir aussi, ici, ce soir, vos lecteurs, des jeunes. Oui, des jeunes ! Mais des lecteurs, monsieur Karpak. vous en avez également des ... (rires dans la salle) des qui n'ont plus besoin d'être jeunes pour être jeunes (applaudissements). Le thème est, je vous le rappelle, " L'amitié, un mythe, une réalité ", un sujet que notre invité connaît bien, pourfendeur de l'amour et preux de l'amitié. A vous, cher ami. Et nous l'applaudissons, toutes ! »

Karpak grimpe sur l'estrade, salue, s'assoit. Les coudes sur la table, les mains sous le menton, il observe la salle, étroite, avec son allée principale, en face de lui, vide comme une tranchée. Au fond de la salle, sur tout le mur, un immense miroir et, jeu d'images, le public, de dos, une autre estrade, et en face de lui, faisant les mêmes gestes que lui, quelqu'un comme lui qui allait parler, parler. Silence. L'auditoire attend. Karpak respire profondément, comme quelqu'un qui a le trac. Une revanche de l'acteur : il a de nouveau des spectateurs.

« D'abord, merci. Je voudrais d'abord vous dire comment je vous vois. Vous êtes là, assis, un peu serrés. Nombreux. Attentifs. Et moi, inquiet de perdre un seul de vos regards. Je vous en prie. Retournez-vous. Et voyez ce que je vois. Un autre auditoire. Un autre conférencier. Et ... »

Tout le monde se retourne. Certains se lèvent pour bien voir. Bourdonnement de la salle. Sourires esquissés. Rires contenus. Karpak se dit « c'est gagné ».

« Donc, l'autre conférencier ... », et il se pointe du doigt, « ... là, va devoir, comme moi, parler. Non pas pour répéter, redire, mais pour produire, échanger. Si cela est possible encore. Je vous préviens, avec moi, la visite ne sera pas guidée. L'autre, en face, a peut-être pour profession de parler en public. Moi pas. Il n'écrit pas. Il ne parle que de ce que les autres écrivent. Il connaît la visite par coeur. Moi, j'écris. Je dis moi et je dis je, je dis " moi je " parce que j'ai peur, face à vous, de n'avoir rien d'autre à dire que ce que j'écris. Je suis égaré. Je vais vous égarer. Voici donc. C'est la première fois. Attention, je vais plonger. Et je ne sais pas plonger la tête la première. Je vais peut-être vous éclabousser. » L'auditoire rit. Karpak se dit que « tout est perdu ». Il est ridicule. Pourquoi avoir accepté de venir à Biarritz ? A Biarritz ! Aussi, afin de pouvoir parler comme il écrirait s'il était en train d'écrire, il lève les yeux, regarde le plafond et le lustre. Soliloque.

« L'amitié. Un mythe ? Une réalité ? L'amitié est indicible. Pas de cible pour son dire. Pas de su pour son vécu. Si je vous parle de l'amitié, ce sera autrement. L'amour est un pensum. L'amitié, elle, n'est pas un devoir de vacances, le pire de tous, souvenir d'enfance. L'amitié est un souvenir d'enfance, ce sont les enfants, en nous, qui sont amis, quand on est amis, pas les grands que nous sommes devenus, entre-temps, formés, donc déformés, plus du tout ou si peu perfectibles. L'amitié ne compose pas des phrases habituelles. Elle a une autre ponctuation. Elle est une synthèse en soi et ne supporte ni thèse, ni antithèse. L'amitié n'est pas un sujet. Un sujet de devoir. Un sujet de devoir de vacances. " On " ne compose pas avec elle. Le " on " de ceux qui font du figolé avec ce qu'ils n'ont pas vécu, du léché avec du vide, du marbre avec de la poussière du temps qu'ils n'ont employé qu'à essayer de vivre des amours dictés par toutes sortes de littératures. L'amitié n'a jamais été enfermée dans un discours car elle est un discours qui va se produire. L'amitié est le comble de la vacance. Ce sera autrement si je parle d'elle. L'amitié dit je. On ne joue pas avec elle. »

L'autre conférencier s'est arrêté au même instant que lui. Tous deux réfléchissent. Les auditoires attendent. Karpak se dit « ils sont amoureux, moi pas. Ils veulent du magistral. Ils ne l'auront pas ». Il poursuit d'une voix plus claire et assurée.

« L'amitié ne supporte pas le dit : elle ne peut pas s'aligner sur ce que les autres disent d'elle. L'amour c'est ce que l'on croit recueillir. L'amitié c'est ce que l'on voit continuellement s'échapper. L'amoureux est sûr : il tombe, il tombe en amour *again*. L'ami, lui, doute. S'il lui prend d'affirmer qu'il a un ami c'est qu'il vient de le perdre. On " est " amie ou ami de quelqu'un et (surtout pas mais, le " mais " est chagrin depuis le 10 mai) nulle ou nul ne peut jamais l'affirmer. On devient amis comme on devient amants. On ne parle jamais de la sexualité de l'amitié. On dit " faire l'amour " et on ne dit pas " faire l'amitié ". Ou bien " faites-moi l'amitié de ... " ou " faites mes amitiés à... ", petitement, comme si on avait peur. L'amitié c'est ce que l'on ne sait toujours pas quand on croit tout savoir de quelqu'un. En cela, elle échappe. Elle est le secret de l'individu. »

Silence. Karpak baisse les yeux et se heurte à des regards effarés, séduits, comment savoir ? Il décide d'attaquer.

« Et si l'amitié n'était que de l'amour bien exprimé ? L'amoureux bafouille. Le coup de foudre est suivi d'un coup bas. L'amour exclut. Pas l'amitié. L'amour dévore, ronge, grignote, donne l'impression de satisfaire, envahit, isole, cogne, dépèce. L'amitié, c'est ce qui survient quand

on a compris que l'amour n'existait pas. L'amitié nourrit, porte, fâche. C'est un repas. Une nappe. Une table mise. De la nourriture pour l'autre. De quoi boire. De quoi parler. On peut rompre en amour. Il n'y a pas de rupture en amitié. L'amitié n'est qu'une continuelle rupture. Elle garde toutes les distances. Ce qui différencie l'amitié de l'amour, c'est le projet. Le projet amoureux est irréel. Le projet amical est quotidien, continu, même si on ne se voit pas : on se voit, on est là. Pas besoin d'attendre. L'amoureux attend. C'est sa maladie. »

Karpak voudrait arrêter. Il doit parler d'amitié et il ne parle que d'amour. Ces amours dont il ne peut que rêver, alibi de Laure et de tant d'autres femmes, amours cachés, de passage, même Mathias Veretti, dont il fit une gentille petite ouvrière, biscuitière, dans *La Capte*. Le roman ne devait-il pas s'intituler *La Biscuitière de Sargues* ? L'éditeur avait demandé un titre plus court et général. Et pourquoi penser à Mathias, ici, maintenant ? Faut-il leur dire que Suzanne, l'héroïne de *La Capte*, n'est qu'un homme, l'homme d'un soir, sur un canapé-lit, et que la montre offerte à Suzanne par le héros, à la fin du roman, n'est qu'une montre oubliée et un billet de cinquante francs perdu ? Et tout ce que Karpak dit de l'amitié, Jean Hanssen, en ami de toujours, affirmerait systématiquement le contraire. Sans avoir tort. Alors ? Fraction de seconde. Karpak entend le bruit de la mer. Marée haute. Il se ressaisit.

« L'amitié ne s'explique pas. Elle ne supporte pas l'analyse. Elle conte. Elle se raconte. Elle ne se nomme pas. Rien ne la désigne. Avec elle, c'est toujours le coup de foudre et la jouissance n'intervient pas comme une sanction. L'amour ne serait que de l'amitié dévoyée, civilisée, morale. L'amitié est animale. Elle n'a honte de rien. Elle prend tout mais elle n'investit pas. Elle respecte le territoire de chacun. L'amitié est dure dans tous les sens du mot : dure, rude, drue. »

Jean Hanssen dirait « le projet amical est irréel. Le projet amoureux est quotidien » ou bien « l'amitié ne serait que de l'amour dévoyé, civilisé, moral ». Vertige. Et le jeu de mots : dure, rude, drue. Inévitable malice de l'aveu. Karpak pose les mains à plat sur la table, comme pour reprendre un équilibre ou calmer une possible fièvre, le froid du métal. Et toujours celui-là, en face, jeu d'enfant, obsédant : il fait ce qu'il fait, il dit ce qu'il dit. C'est à qui des deux se fâchera le premier. Karpak se dit « tu n'as pas vécu ta vie. À côté, toujours à côté ». Il poursuit.

« L'amitié est purement sensuelle. Elle ne choisit pas son sexe. Elle est la même pour tout le monde. Elle est tribale, d'une tribu qui n'a ni chef ni totem. Aucune morale, judéo-chrétienne ou freudienne, ne l'a récupérée. L'amour n'est que l'institution du péché originel. L'amitié est l'expression du secret individuel. J'adore rompre en amitié. Parce que la rupture amicale est une adoration. La rupture amoureuse, elle, est une blessure qui ne se referme pas. L'artiste ou l'humain y trouvent leur grain. Spectaculaire. Incident. La rupture amicale s'inscrit, dans une continuité. On devient amis ou amies à la vie et à la vie. Laissons la mort, la mort telle qu'on nous la fait vivre dans les églises ou sur les divans, mêmes chapelles, à la fin des histoires d'amour. Il n'y a pas d'amitié spécifiée sexuellement parce qu'il n'y a pas de milieux sexuels. Les " dits " normaux comme les " dits " anormaux sont partout. Indifférenciés. Il n'y a que certaines questions (racistes ?) pour imposer les principes, faux, d'une différence. Et des réponses (racistes ?) qui emploient les mêmes mots d'un jeu absurde. Et évitable. »

Karpak rougit. Il vient de se dévoiler. Fracas des vagues de l'autre côté du boulevard de front de mer. De la gare à l'hôtel, il n'a pas eu le temps de voir la ville. Madame Doume, dans le taxi, n'a pas cessé de parler de « la Suzanne de *La Capte*, c'est fou ce que vous parlez bien des femmes. Mieux qu'une femme. Comme je vous envie de pouvoir vous mettre dans la peau des

autres ». Karpak l'avait regardée, horrifié. Elle venait de dire « se mettre » et « dans la peau ». Sursaut : l'auditoire est là, cramponné. Une vieille dame seule se lève et sort en lançant à Karpak « vous me donnez envie de partir en rampant ! » Porte refermée.

« Une trahison amicale ne se pardonne pas. L'amitié n'est pas du territoire des pardons. Elle n'est pas connue. Elle n'est pas dite. Elle n'est pas distribuée aux autres. Elle n'est pas désignée, annoncée. Ou alors, elle n'est plus. L'amitié, ce n'est pas forcément l'aveu. Le " forcément " est amoureux. L'amour dépouille. L'amitié vêt. L'amitié n'aime pas la syntaxe. Elle est la syncope de l'amour. Elle prolifère sans jamais être sue, avouée. »

À la demande de la revue mensuelle *Cassure*, Karpak avait écrit un texte sur l'amitié. Le rédacteur en chef lui avait dit au téléphone « vous écrivez ce que vous voulez. Il faut que ce soit de vous. C'est le principe de notre revue ». N'ayant pas de nouvelles de ce texte, ne serait-ce qu'un accusé de réception, Karpak avait écrit, inquiet, curieux. La lettre de réponse était arrivée la veille. « Cassure à R. Karpak. 7, rue Odilon-Gaudibert, 75013 Paris. Le 16 février. Monsieur, je vous prie de pardonner mon retard à vous répondre. L'agitation parisienne et ma fatigue n'expliquent pas tout. Je vous répondrai très franchement : votre texte ne nous convient pas. Nous ne publions dans *Cassure* que du reportage, du texte d'analyse ou du témoignage ; pas de texte libre, comme vous avez bien voulu le faire pour nous. Je ne me permettrai pas le moindre jugement au fond. Ce serait ridicule de ma part. Recevez, Monsieur, mes remerciements, mes regrets et mon estime. Lucien Pareilles. » Karpak sourit, « pas de texte libre », l'homme avait écrit « pas de texte libre ». Quelqu'un toussa dans la salle. Trop long silence. Karpak reprit la parole. La parole de son texte refusé.

« Oui, l'amitié est indicible. Le moraliste distingué ou l'avant-gardiste en col roulé, bref tous les spécialistes du " savoir su " peuvent sourire et lancer " moi, je n'ai pas d'amis ". Avec fierté. Aplomb. Tant pis pour eux. Qu'ils aient froid. Ils décident tout. L'amitié, elle, ne se décide pas. Comme l'écriture. Ou la parole. C'est elle qui vous décide et vous tient. Indicible et indécélable. Seul attachement véritable. Jamais sue. Et jamais morale. » Karpak boit une gorgée d'eau, allume une cigarette, respire profondément. Ébahissement des spectateurs, frayeur de madame Doume. Brusquement, Karpak voit les signaux « Sortie de secours » au-dessus des portes latérales. Et l'autre, en face, a bu, comme lui, et fume, comme lui. Karpak change de ton.

« Voici. Voici l'essentiel de ce que j'avais à vous dire. Si ce n'est pas ce que vous attendiez, tant mieux. L'attendu n'est pas essentiel. Si ce n'est pas clair, voici une histoire, elle résumera tout. Il y a quelques années de cela, j'étais en vacances, à la montagne. Il y avait beaucoup de neige. Et il faisait soleil. Les journées de ski étaient longues et exaltantes. J'accompagnais, sur les pistes, deux amis. Bernard, qui était étudiant en médecine et qui est devenu psychiatre. Et Jean, un ami d'adolescence, qui a fait une carrière de haut fonctionnaire à la Culture. Des amis. Ou plutôt, j'étais le troisième, celui qui jalousait leur amitié. Un jour, en fin d'après-midi, dernière descente, nous allions regagner la station, le soleil passait derrière les montagnes de l'ouest, la zone d'ombre remontait du fond de la vallée, Bernard nous avait devancés, il était le plus jeune, il skiait comme un fou ; au moment où j'allais m'élancer, Jean m'a dit " arrête-toi avant l'ombre ! " Voilà. Voilà le résumé. L'écriture, comme l'amitié, ne s'explique pas. Je me suis dit " quel beau titre pour un roman ". Je vous dis aujourd'hui que l'ami est celui qui vous demande de vous arrêter avant l'ombre. Maintenant, je suis prêt à répondre à toutes vos questions. »

Madame Doume soupira de bonheur. Une jeune, fille leva le doigt. Karpak lui donna la parole : Elle dit « à mes yeux, l'amitié est la valeur. La valeur unique. Mais les amis restent peu nombreux. Avez-vous remarqué, comme moi, au gré .des faits de la vie, que lorsqu'on gagne un nouvel ami, bien souvent et très vite, on en perd un autre, pour diverses raisons ? » « Lesquelles, selon vous ? » lui demanda Karpak. « C'est à vous de répondre » dit-elle. « Je ne vois pas de raisons à l'amitié, mademoiselle. C'est ce que j'ai essayé de dire ce soir. » « Et à l'amour ? » « Encore moins. » Il y eut des rires dans la salle. Tout devint très plaisant, alerte et sans plus aucune gravité. Les questions fusèrent. Plus rien d'incident ne fut dit.

Après la conférence, le portier de l'hôtel remit un télégramme à madame Doume qui le porta à Karpak, « je sais maintenant que vous vous appelez Raoul. C'était le prénom de mon mari. Vous avez tort de ne pas l'aimer ». Et alors que toutes et tous se pressaient pour faire dédicacer leurs exemplaires de *La Capte* ou d'un autre de ses romans, Karpak lut le message adressé par son éditeur : « Suicide de votre ami Hanssen. Falaise. Crantac. Famille me charge vous prévenir enterrement lundi, 9 heures, stricte intimité. Même lieu. Amitié. Jean-Baptiste. » « Est-ce grave ? » demanda madame Doume. « Non. Ce n'est rien. Seulement un de mes amis qui a fini par tomber. » Et nul n'osa demander des précisions. Karpak fit les dédicaces. Comme si de rien. Comme toujours.